

Culte du 28 février 2021 - Bois-Colombes

Lectures : Marc 9, 2 – 10 ; Romains 8, 31 - 34,

Quel genre de poète êtes-vous ? Amoureux de la nature ?

Aux champs

Je me penche attendri sur les bois et les eaux,
Rêveur, grand-père aussi des fleurs et des oiseaux ;
J'ai la pitié sacrée et profonde des choses ;
J'empêche les enfants de maltraiter les roses ;
Je dis : N'effarez point la plante et l'animal ;
Riez sans faire peur, jouez sans faire mal.
Jeanne et Georges, fronts purs, prunelles éblouies,
Rayonnent au milieu des fleurs épanouies ;
J'erre, sans le troubler, dans tout ce paradis ;
Je les entends chanter, je songe, et je me dis
Qu'ils sont inattentifs, dans leurs charmants tapages,
Au bruit sombre que font en se tournant les pages
Du mystérieux livre où le sort est écrit,
Et qu'ils sont loin du prêtre et près de Jésus-Christ.

Victor Hugo¹

Ou amoureux tout cour ?

À celle que j'aime

Dans ta mémoire immortelle,
Comme dans le reposoir
D'une divine chapelle,
Pour celui qui t'est fidèle,
Garde l'amour et l'espoir.

Garde l'amour qui m'enivre,
L'amour qui nous fait rêver ;
Garde l'espoir qui fait vivre ;
Garde la foi qui délivre,
La foi qui nous doit sauver.

L'espoir, c'est de la lumière,
L'amour, c'est une liqueur,
Et la foi, c'est la prière.
Mets ces trésors, ma très chère,
Au plus profond de ton cœur.

Nérée Beauchemin²

-
- 1 **Victor Hugo** est un poète, dramaturge, écrivain, romancier et dessinateur romantique français, né le 26 février 1802 à Besançon et mort le 22 mai 1885 à Paris. Il est considéré comme l'un des plus importants écrivains de langue française.
 - 2 **Charles-Nérée Beauchemin** (1850-1931) est un écrivain et médecin [québécois](#). En 1878, il se marie à l'âge de 28 ans avec Anna Lacerte, fille d'un ancien député du comté de Saint-Maurice. Avec elle, il élève 5 garçons et 5 filles. Il est reconnu d'avoir eu des amitiés avec de grands poètes, tels Louis-

Les poètes... !

Ils sont doués pour nous faire rêver d'un autre monde, de nous révéler une autre réalité que celle, matérielle et contraignante qui, souvent, nous enferme dans nos pesanteurs et fatalismes... en particulier en ce temps de crise sanitaire qui dure et dont nous avons du mal à entrevoir une sortie !

Les poètes, les musiciens, les artistes...

Ils ont la capacité de mettre des mots sur des images, des sensations, des couleurs. Ils savent peindre les sentiments avec des phrases.

Notre texte de prédication aujourd'hui nous invite, justement, à une rêverie, une promenade imaginaire et poétique ...

Pierre, Jean et Jacques, qu'ont-ils vu ce fameux jour, dans la montagne ? Vous voulez mon avis ?

Ils n'ont pas dû voir grand chose, malgré la belle description, pour la simple et bonne raison qu'ils dormaient ! Et s'ils n'ont rien dit après cette petite escapade, c'est qu'ils ont dû supposer que le soleil avait tapé sacrément fort sur leur tête ! La preuve, Pierre dit n'importe quoi (« ... *dressons trois tentes* », mais où va-t-il les prendre ses tentes ? Je ne vois pas de magasin Décathlon dans le coin).

Et tous les trois commencent à avoir peur quand la nuée arrive, alors que justement, ils auraient dû avoir peur avant, tant qu'ils « voyaient » la gloire, et ensuite être soulagés de voir la nuée, signe que Dieu protège les humains de sa présence.

Pierre, Jacques et Jean n'ont pas vu grand-chose, mais ils ont vécu quelque chose de grand, de fort, qui cherche à se dire dans des mots ordinaires.

Que veut nous dire ce texte de la Transfiguration ?

À l'instar des autres récits où joue le surnaturel, les éléments étranges doivent agir sur nous, lecteurs, comme un avertisseur. Attention, si l'évangéliste Marc, et avec lui Matthieu et Luc, ont pris la peine de raconter soigneusement ce curieux événement, c'est qu'il y a beaucoup à y comprendre !

Ces récits « *fantastiques* » sont le signe d'une réalité augmentée, au-delà de la vérité historique relativement inintéressante, ou en tout cas trop banale pour nous parler des choses fondamentales de la vie. Ici, le cœur de la vie et de la foi est en jeu.

Oui, il est question de vie et de mort, de passé et de futur, de promesses et d'anticipation.

Je voudrais relever d'abord autour du texte, dans le mouvement de l'Évangile de Marc, comment des petits signaux se déclenchent au fil des versets précédents :

Jésus, après avoir nourri les 5000 hommes, se demande ce qu'on dit de lui. Les disciples lui servent les rumeurs qui courent à son sujet dans la population : Jean, Élie ou un ancien prophète...

Mais vous, dit Jésus, qu'en pensez-vous ?

Honoré Fréchette et Pamphile Lemay. Au 11 novembre 1928, il reçoit le Grand Prix d'apostolat laïque par la poésie et un doctorat dans les lettres de Laval. Il accepte, le 13 septembre 1930, la médaille de l'Académie française.

Et là, surprise, quand Pierre fournit la bonne réponse « *Tu es le Christ de Dieu* », Jésus les rabroue assez durement (non seulement Pierre, mais aussi les autres) : « *Retire-toi ! Derrière-moi, Satan, car tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes* » (Marc 8,33).

Ainsi, il les fait taire en annonçant sa crucifixion prochaine, sa souffrance et sa mort.

Pour les disciples, la tension est à son comble.

Qui est donc leur maître ?

La question se pose constamment. Jésus manifeste une autorité, un pouvoir sur le mal, une puissance à nulle autre pareille.

Mais que signifient ces consignes de silence, et l'annonce des souffrances et de la mort, que nous avons entendue ?

Les disciples n'y comprennent plus rien.

Quand tout est sombre, quand l'avenir paraît tellement incertain, quand rien n'est compréhensible, alors la halte de la prière s'impose, pour déposer tous les fardeaux, cesser l'agitation inefficace et accueillir une parole qui vient d'un Autre que nous.

Jésus sent-il cette pression de ses amis ?

Emmène-t-il ses plus proches volontairement sur la montagne afin qu'ils soient réconfortés ?

Marc, Matthieu et Luc le racontent ainsi, au tournant de leur récit d'Évangile, à cet instant où Jésus vient d'annoncer pour la première fois sa mort.

C'est là qu'ils situent ce moment extraordinaire d'apparition d'Élie et Moïse et de confirmation qu'il est bien le fils de Dieu, lui qui va marcher vers la mort, en connaissance de cause.

Tous les ingrédients nécessaires à la véritable **théophanie**, la révélation de Dieu, sont présents : la montagne, lieu habituel de la rencontre avec Dieu, les vêtements d'une blancheur éblouissante, et la présence de Moïse et d'Élie. La loi et les prophètes, convoqués, réunis auprès de Jésus.

Pour Jésus qui, depuis le début de son ministère public, ne cesse de fracasser la loi, c'est bien le comble !

Moïse et Élie ont tous deux également rencontrés Dieu sur la montagne. Moïse, nous en avons entendu le récit tout à l'heure, et Élie, vous vous en souvenez sans doute, c'est ce beau texte où Dieu passe devant la grotte dans un souffle ténu.

Qu'ils rencontrent Jésus sur la montagne signifie que Dieu poursuit l'histoire avec les humains, dans une parfaite continuité depuis Moïse.

Dieu est fidèle. Voilà ce que veut dire cette rencontre au sommet !

Dieu est fidèle. Il a parlé depuis les temps anciens par la bouche des prophètes.

Il s'est choisi des porte-parole, hommes imparfaits et bégayants, pour dire au monde son affection. Mais devant la surdité du monde, il a désigné son fils bien-aimé pour révéler son amour.

Jésus, sur la montagne, n'est pas illuminé par la gloire de Dieu, comme Moïse au Sinaï. C'est sa propre gloire qui est révélée aux disciples, la lumière est la marque de son identité profonde.

L'éclat céleste n'est pas seulement le reflet de la gloire de Dieu, mais le resplendissement de ce qu'il est lui-même, dans son être intime.

C'est bien difficile à expliquer. Il est ainsi des instants précieux, rares, des rencontres où tout à coup Dieu est présent, sans que l'on comprenne pourquoi, comment...

C'est bien difficile à expliquer...

Parfois il n'y a pas de blancheur éblouissante, ni même Élie et Moïse. Mais on sait que Dieu était là, dans cette rencontre, et qu'il a murmuré à nos cœurs réconfort et consolation.

Même si elle me fait toujours rire, la réaction de Pierre est compréhensible : « *Maître, il est bon que nous soyons ici. Dressons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie* » (Marc 9,5).

C'est vrai, il est bon que les disciples soient présents.

Toutefois, ces expériences très intenses ne sont pas faites pour durer. Rien ne peut fixer ces instants.

Et si un photographe avait été présent avec les disciples, ses photos n'auraient pas donné grand-chose.

C'est un leurre de croire que l'image puisse garder, capter, figer, la rencontre avec Dieu.

La vision ne suffit pas à Pierre pour comprendre qui est Jésus.

Il faut encore la nuée divine et la voix répétant pour la 2^{ème} fois « *Celui-ci est mon fils, celui qui a été choisi, écoutez-le !* »

Seule la voix, la parole, donne le sens de l'expérience : le Christ n'est pas venu révéler au monde sa gloire, il ne se contemple pas dans une vision.

Non, il se découvre en se mettant à l'écoute d'une parole qui le qualifie de fils bien-aimé, et qui passe par la croix.

Rien ne peut être compris indépendamment de la croix.

Mais sans la gloire, sans la résurrection, la croix ne serait qu'une triste erreur judiciaire, une absurdité.

Allons, il faut redescendre de la montagne, toujours à nouveau.

Nos vies ont incroyablement besoin de ces pauses où Dieu nous parle cœur à cœur : pause de la prière, pause de la lecture biblique, pause du culte, ou pause artistique.

La poésie peut nous introduire dans cette dimension, la musique peut nous conduire sur la montagne, sans pour autant rien maîtriser.

Mais ces pauses nous permettent simplement de repartir vaillamment à nos activités, nos engagements, nos responsabilités, assurés de la présence de Dieu à nos côtés.

Difficultés, douleur, souffrance, mort, trahison, nous savons que le mal est à l'œuvre et que nous sommes pris dans cette lutte. ...

Mais sur la montagne, avec Pierre, Jacques et Jean, nous avons reçu la conviction que le mal est déjà vaincu ...

Ainsi se réalise, effectivement, la promesse du Christ qui précède la manifestation de son règne sur la montagne :

« *En vérité, je vous le déclare, parmi ceux qui sont ici, certains ne mourront pas avant de voir le règne de Dieu venu avec puissance* » (Marc 9,1).

Amen

Andreas Seyboldt